



ROMAN • «LE COPISTE AUX EAUX» D'ERNEST MIGNATTE

Fantômes et eaux thermales

«Je prends les eaux à Loèche-les-Bains. Viens me rejoindre au plus vite...» Quelle n'est pas la surprise du narrateur de *Copiste aux eaux*, dernier roman d'Ernest Mignatte, lorsqu'il reçoit ce message de sa femme censée être morte depuis plus de dix ans. Tout comme dans la première fiction de l'auteur et essayiste romand *Le Copiste de Monsieur Beye* (Ed. Metropolis, 1998), l'ouvrage a pour personnage central le copiste de l'écrivain Stendhal. A ceci près que l'aventure vécue par le héros n'a ici plus de lien avec celle du romancier dictant *La Chartreuse de Parme*.

Destinataire de cette lettre d'outre-tombe, le copiste se rend donc en Valais, persuadé qu'Adèle, feue sa femme, est transformée en morte-vivante. S'ensuit une histoire fantastique, avec des curistes tous plus ou moins férus de cultes liés à la nécromancie, de spiritisme et de tables tournantes. Parmi les personnages de cette fiction, on devine le philosophe genevois Henri-Frédéric Amiel derrière les traits du curiste Lamiel, tandis que Passavant, autre pensionnaire du lieu, a quelque chose de Guy de Maupassant. Parodique, drôle, teinté de satire, le roman l'est sans nul doute. Croire aux fantômes était à la mode au XIX^e siècle, de même que le magnétiseur badois Franz Anton Mesmer le fut au siècle précédent au point que l'expression *to be mesmerized* signifie encore «être fasciné». Qu'on ajoute une jeune somnambule, un Lamiel hésitant à accepter son attirance érotique et finissant par y renoncer (Amiel sera toujours Amiel, le résidant genevois de la rue des Belles-Filles qui rougissait de son adresse), et une bonne farce: on obtient un roman vif et enlevé où affleurent des références à la littérature du XIX^e siècle.

MARC-OLIVIER PARLATANO

ERNEST MIGNATTE, *LE COPISTE AUX EAUX*, ÉD. METROPOLIS 2012, 122 PP.